

À Cassandre

Ô pucelle plus tendre

Qu'un beau bouton vermeil

Que le rosier engendre

Au lever du soleil,

D'une part verdissant

De l'autre rougissant !

Plus fort que le lierre

Qui se gripe à l'entour

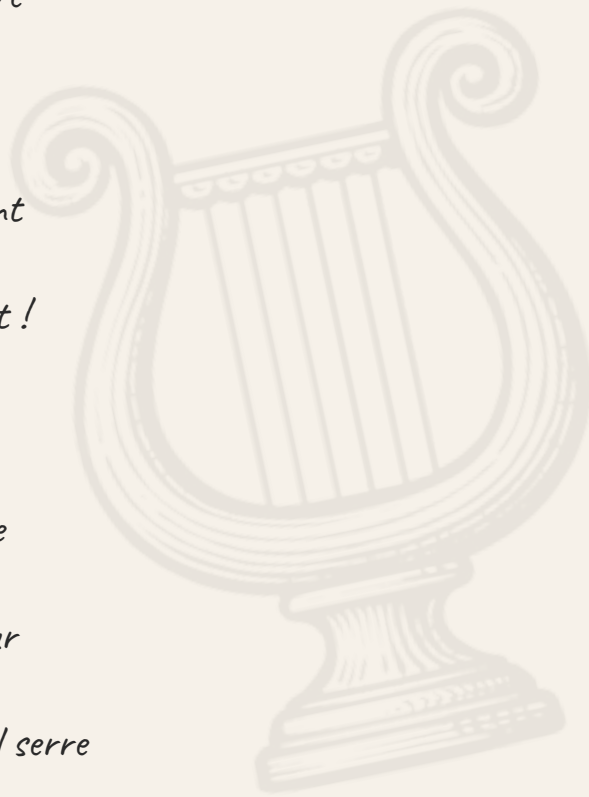
Du chesne aimé, qu'il serre

Enlassé de maint tour,

Courbant ses bras épars

Sus luy de toutes parts,

Serrez mon col, maistresse,



De vos deux bras pliez ;

D'un neud qui tienne et presse

Doucement me liez ;

Un baiser mutuel

Nous soit perpetuel.

Ny le temps, ny l'envie

D'autre amour desirer,

Ne pourra point ma vie

De vos lévres tirer ;

Ainsi serrez demourrons,

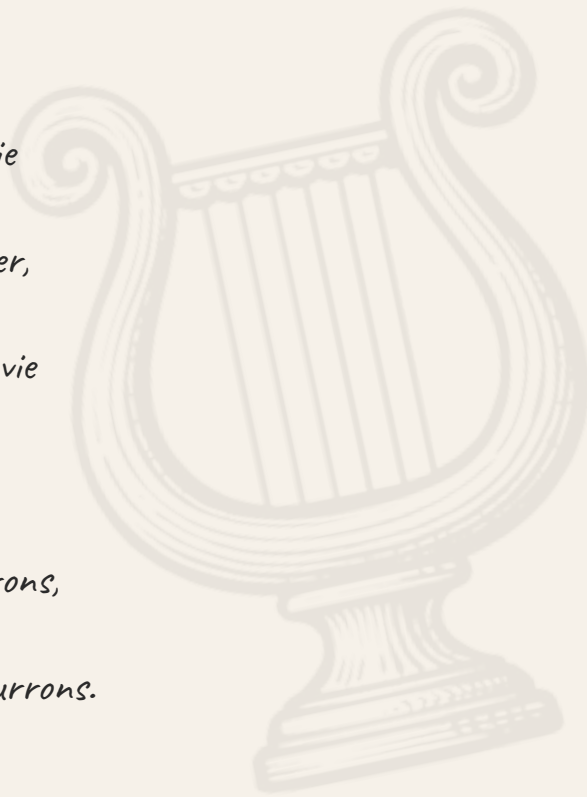
Et baisant nous mourrons.

En mesme an et mesne heure,

Et en même saison,

Irons voir la demeure

De la palle maison,



Et les champs ordonnez

Aux amants fortunez.

Amour par les fleurettes

Du printemps éternel

Voirra nos amourettes

Sous le bois maternel ;

Là nous saurons combien

Les amants ont de bien.

Le long des belles plaines

Et parmi les prez vers

Les rives sonnent pleines

De maints accords divers ;

L'un joue, et l'autre au son

Danse d'une chanson.



Là le beau ciel décueuvre

Tousjours un front benin,

Sur les fleurs la couleuvre

Ne vomit son venin,

Et tousjours les oyseaux

Chantent sur les rameaux ;

Tousjours les vens y sonnent

Je ne sçay quoy de doux,

Et les lauriers y donnent

Tousjours ombrages moux ;

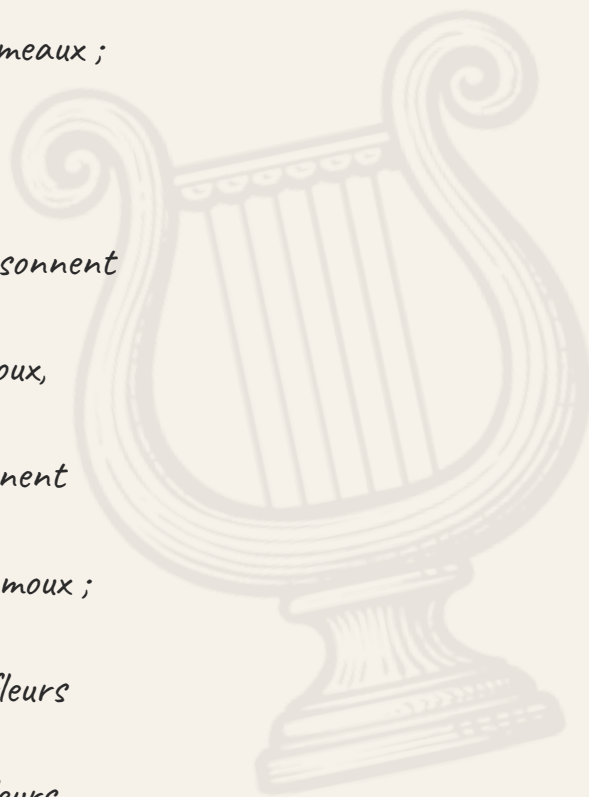
Tousjours les belles fleurs

Y gardent leurs couleurs.

Parmy le grand espace

De ce verger heureux,

Nous aurons tous deux place



Entre les amoureux,

Et comme eux sans soucy

Nous aimerons aussi.

Nulle amie ancienne

Ne se dépitiera,

Quand de la place sienne

Pour nous deux s'ostera,

Non celles dont les yeux

Prirent le cœur des dieux.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

